

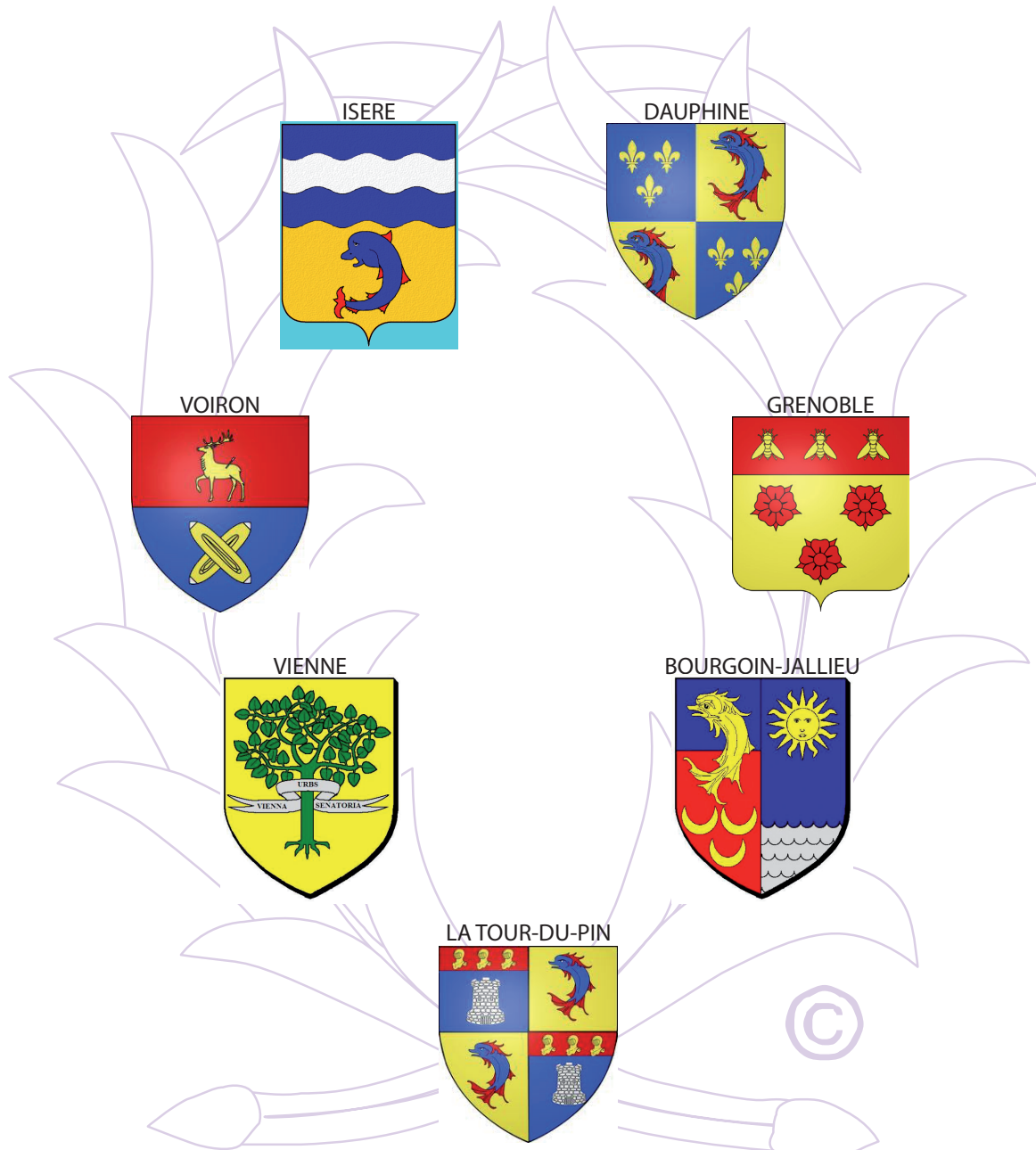


AMOPA®

Section de l'Isère

La Promotion violette

Bulletin n° 79 - Décembre 2021



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Sommaire

| | |
|----------------------------------|----|
| Le Bureau de la section..... | 2 |
| Le carnet de la section | 2 |
| Editorial | 3 |
| Nominations et promotions | 4 |
| Note du trésorier | 6 |
| Les activités culturelles.: | |
| - soirée Berlioz | 7 |
| - exposition J-B Carpeaux..... | 8 |
| - musée Champollion | 9 |
| L'hommage à Gérard Luciani..... | 11 |
| Les concours 2021-2022..... | 12 |
| In memoriam Gérard Luciani | 14 |
| Une journée en Suisse..... | 16 |
| Activités à venir..... | 20 |

Le Bureau et le Comité consultatif de la section de l'Isère



- Présidente d'honneur : **Madame Viviane HENRY**, Inspectrice d'Académie, Directrice académique des Services de l'Education nationale de l'Isère
- Président : **Monsieur Jean-Cyr MEURANT**, Chef d'établissement du Second degré (H)
70, boulevard Franklin-Roosevelt – 38500 VOIRON
Tél. 04 76 91 14 17 / Portable 06 82 91 72 36
jean-cyr.meurant@orange.fr
- Secrétaire : **Madame Gisèle BOUZON-DURAND**
Chef d'établissement du Second degré (H)
1300, route de Saint-Etienne-de-Crossey
38960 SAINT-AUPRE - Tél. 04 76 06 04 95
gisele.durand@wanadoo.fr
- Trésorier : **Monsieur Jacques PRASSE**, Professeur agrégé des Lettres (H)
220, chemin du Rozat – 38330 SAINT-ISMIER
Tél. 04 76 52 07 78 – jacques.prasse@orange.fr
- Membres du comité : **Madame Dominique ABRY-DEFFAYET**, Maître de conférences de l'Université Stendhal (H)
Madame Nicole LAVERDURE, Professeure agrégée de mathématiques (H)
Madame Josiane POURREAU, Ingénieur d'études (H)
Madame Danièle ROUMIGNAC, Professeure de lycée professionnel (H)
Monsieur Joël DEVANCIARD, Chef d'établissement du Second degré (H)
Monsieur Philippe COLIN-MADAN, Chef d'établissement du Second degré (H)
- Membre associé : **Monsieur Gilbert COTTIN**, Technicien des métiers de l'imprimerie (H)
- Missions particulières : Webmestre : Jacques PRASSE ;
Activités culturelles (sorties, voyages, musées) :
Nicole LAVERDURE
Josiane POURREAU
Jacques PRASSE
Danièle ROUMIGNAC
Liaison Université Grenoble-Alpes :
Dominique ABRY-DEFFAYET
Bulletin : Gilbert COTTIN

Président-fondateur

Maître Jean EYNARD † (1912-2009)
Président de la section de 1963 à 1993

Présidents d'honneur

Mme Marie-Thérèse MASSARD,
Inspecteur d'Académie (H),
Présidente de la section de 1993 à 2012

M. André CLAUSSE, † (1939-2019)
Inspecteur d'Académie

Vice-président d'honneur

M. Louis FORLIN,
Professeur de lycée professionnel (H)

Le carnet de la section

Les amis qui nous ont quittés

André BARATIER-BUISSON, Inspecteur pédagogique régional d'Histoire-géographie honoraire, ancien chef de la MAFFEN de l'Académie de Grenoble, officier de l'ordre des Palmes académiques.

Claudine Petit, SAENES (secrétaire administrative de l'Éducation nationale), commandeur de l'ordre des Palmes académiques.

Gérard LUCIANI, professeur émérite de l'Université Stendhal, président honoraire de l'Académie Delphinale, président honoraire de l'Association Stendhal, commandeur de l'ordre des Palmes académiques, membre de notre Bureau.

Nos nouveaux amis

Mme BRIGUET Marie-France, Attachée principale d'administration, promue commandeur dans l'ordre des Palmes académiques par le décret du 28 octobre 2020 (Promotion du 14 juillet 2020).

Chères amies, chers amis,

Voici donc notre bulletin de décembre, encore un peu allégé et loin en tout cas de la quarantaine de pages que nous avons à cœur de vous proposer depuis maintenant un bon bout de temps... Mais bien sûr, toujours du fait de la situation sanitaire, nos activités culturelles ont été réduites et nous ne pouvons publier que quelques comptes rendus. Raison de plus pour remercier Dominique, Josiane et Jacques de leurs belles et précieuses contributions : avec les deux premières, vous pourrez vivre ou revivre les agréables moments consacrés à l'exposition Carpeaux au musée Hébert à La Tronche et à la poursuite des frères Champollion de Grenoble à Vif (en faisant une petite halte avec un déjeuner-croisière sur le bateau La Mira dans les gorges du Drac), tandis que notre troisième reporter vous emmènera sur les traces de nos Amopaliens visitant le Chaplin's World à côté de Vevey et, dans la foulée et selon notre tradition bien établie, la Fondation Gianadda à Martigny, qui présente cette année une exposition consacrée au peintre impressionniste Gustave Caillebotte (avez-vous vu que son tableau « Jeune homme à la fenêtre » vient d'être acheté par le musée Getty à Los Angeles pour la modique somme de... 53 millions de dollars – 46 millions d'euros?).

Le même reporter - «reporteur», écriront certains- dont le nom ne vous est certes pas inconnu, un certain Jack Loseille, vous invitera à prendre connaissance de notre programme d'activités culturelles à venir dans l'immédiat, en dernière page.

Quant à nos activités d'association « ARUP » (nos Actions Reconnues d'Utilité Publique) en faveur de la jeunesse, vous en trouverez, comme de coutume, le tableau complet pour l'année en cours mais seulement l'année « scolaire » et non pas « universitaire », puisque nous sommes à nouveau contraints de suspendre notre aide aux étudiants. Mais entre nos trois concours « Plaisir d'écrire », les deux nouveaux concours Arts et Maths et Maths au quotidien, les concours Europe, Imagin'Action et notre propre concours d'éloquence, écoliers, collégiens et lycéens -et étudiants pour certains d'entre eux- auront de quoi donner cours à leur inspiration et à leurs talents et nous espérons des participations toujours nombreuses et de qualité. A ce propos et au moment où j'écris ces lignes, j'apprends de notre Président national Jean-Pierre Polvent que la composition d'une de nos lauréates nationales 2021, Sarah Nerrière, élève de 4ème, Premier Prix du concours de Poésie (voir bulletin précédent) a été proposée au jury du concours international Arthur-Rimbaud, en vertu de notre partenariat avec l'association Poésie du Point-du-Jour, et que son poème vient d'être publié dans son Anthologie. Voilà de quoi nous réjouir et nous conforter -si besoin est- dans notre action.

Vous verrez aussi -car cela prend presque trois pages- que nous avons enfin pu obtenir des listes de nommés et promus des Promotions de juillet 2020 et 2021. Pas toutes certes mais c'est déjà un appréciable sujet de satisfaction de pouvoir vous les faire partager, après avoir remercié qui de droit -et de se dire que nous allons peut-être recevoir de nouvelles adhésions. Plus que jamais, nous comptons sur vous pour faire connaître notre Association et notre Section aux personnes que vous pourriez reconnaître dans ces listes.

Nous devons aussi bien des remerciements à Gilbert pour la belle mise en pages de tout cela.

Et maintenant quoi d'autre ? J'ose dire que les temps sont durs pour les défenseurs de la langue française... et de la culture humaniste. J'évoquais dans mon dernier « édito » les « rectifications » helvétiques ; mais voici que prolifèrent les dernières lubies d'outre-atlantique, jusque dans nos universités, s'infiltrant dans le cœur même de nos savoirs. Me pardonnera-t-on de parler à ce propos d'extravagance ? Exemples à l'appui, je demande parfois autour de moi si j'ai raison de continuer à croire que nous ne sommes pas dépassés (entendons-nous bien, je ne parle que de la langue française et de notre culture commune, je n'ai aucune autre prétention et ne saurais ici par exemple me prévaloir de mon statut éditorial pour prétendre pouvoir m'immiscer dans les convictions des un(e)s et des autres ; je laisse donc le « reste » à chacun(e). La réponse qu'il m'est donné de recevoir, c'est qu'il ne faut pas baisser les bras, qu'il faut continuer à y croire. Donc je continue « à y croire ». Comme je continue à croire à tout ce qui nous unit (en laissant de côté le mot « valeurs », souvent bien galvaudé et on ne va pas faire ici la liste de notre Mos maiorum à nous !).

C'est par conséquent dans cet état d'esprit, résolument optimiste quant à l'avenir de notre Association, quant au bien-fondé des actions de notre Section, que je me tourne vers l'année qui vient, nourrissant, parmi d'autres espérances, celle qu'elle nous verra enfin débarrassés de ce satané virus et de ses exécrables cousins et vous souhaitant, chères et chers ami(e)s, un petit peu en avance mais le jour approchant, au nom de notre Bureau, le meilleur, pour vous-mêmes et vos proches, et avec mes pensées les plus amicales.

Votre bien dévoué président
Jean-Cyr Meurant

Nominations et promotions dans l'Ordre des Palmes académiques

Décret du 28 octobre 2020 (Promotion dite « du 14 juillet »)

Avertissement

Cette liste n'est pas exhaustive (ne comporte que les noms des personnes proposées par l'Inspectrice d'Académie-Directrice académique des Services de l'Education nationale de l'Isère)

Sont nommés au grade de **Chevalier**

| | |
|----------------------------------|---|
| Mme BELAUD-CHIRON Urièle | Professeure de Lettres |
| Mme BENNICI Roseline | Professeure d'Italien |
| Mme BERNARD Marie-Pierre | Attachée d'administration (AAE) |
| Mme BERNARD Raphaële | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| M. BERRIER Etienne | Professeur des écoles du 1er Degré |
| Mme BOSSENEC Béatrice | Inspectrice de l'Education nationale |
| M. BOUVET Jean-Marc | Conseiller principal d'éducation |
| Mme BRINSTER Cathy | Professeure d'EPS |
| Mme BROIN Pauline | Conseillère pédagogique départementale 1er Degré |
| Mme BURLAT Nathalie | Professeure des écoles du 1er Degré |
| M. BUTTIN Michel | Professeur des écoles du 1er Degré |
| M. CADOR Aurélien | Professeur de l'Enseignement secondaire |
| M. CARTON Olivier | Personnel de direction (Principal) |
| Mme CECCONELLO-DUPAYAGE Caroline | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme CERANA Marie-Claude | Secrétaire d'administration (SAENES) |
| Mme CHARLOT Laurence | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme CHATELAIN Perrine | Professeure des écoles |
| Mme COIFFARD Catherine | Professeure des écoles |
| Mme COLMONT Nathalie | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme COMBET Annie | Psychologue EN 1er Degré |
| M. COSS Laurent | Professeur de l'Enseignement secondaire |
| Mme COUTURIER Sandra | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| M. CRIQUET Aristide | Conseiller pédagogique départemental 1er Degré |
| Mme CROZE Bernadette | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme DELEZENNE Anne | Professeure des écoles |
| Mme DESPINASSE Anne-Cécile | Conseillère pédagogique de circonscription 1erDegré |
| Mme DUCOUSSET Stéphanie | Personnel de direction (Principale) |
| Mme DUMONT Marie-Thérèse | Professeure des écoles |
| M. DURAND Jean-Baptiste | Professeur des écoles |
| Mme FALCONNET Agnès | Professeure de Lettres |
| Mme GIGNOUX Julie | Professeure des écoles |
| M. GINDRE Christophe | Professeur d'Histoire-géographie |
| M. REY-GIRAUD | Adjoint technique |

Sont promus au grade d'**Officier**

| | |
|--------------------------|---|
| Mme ABLITZER Sophie | Personnel de direction (Principale) |
| M. BOURSIER Jacques | Personnel de direction (Principal) |
| M. CHERFI Djamil | Personnel de direction (Proviseur de lycée professionnel) |
| M. DESPLANQUES Christian | Professeur des écoles |
| Mme GUTTIN Christine | Personnel de direction (Proviseure-adjointe de lycée général) |
| Mme HEISSAT Dominique | Inspectrice de l'Education nationale |
| M. MACHIRE Daniel | Personnel de direction (Proviseur de lycée général) |
| Mme MASSON Dominique | Conseillère pédagogique de circonscrip. 1er Degré |
| Mme SEMANAZ Yvonne | Conseillère pédagogique départementale 1er Degré |
| M. SERGI Joseph | Personnel de direction (Proviseur de lycée général) |
| Mme VANAKER Nathalie | Personnel de direction (Proviseure de lycée professionnel) |

Est promu au grade de **Commandeur**

| | |
|-------------------|--|
| M. BOULET Patrick | Personnel de direction (Proviseur de lycée général et technologique) |
|-------------------|--|

Rappel : la promotion du 1er janvier 2021 (décret du 4 janvier) a été publiée dans notre précédent bulletin de juin (n°78, page 35)

Décret du 21 juillet 2021 (Promotion dite « du 14 juillet »)

Avertissement

Cette liste n'est pas exhaustive (ne comporte pas les noms de personnes susceptibles d'avoir été proposées du fait de leurs fonctions à l'Université Grenoble-Alpes)

Sont nommés au grade de **Chevalier**

| | |
|----------------------------------|---|
| Mme ALMANZY Marie-Pierre | Professeure d'Histoire-géographie-Education civique |
| Mme AZEAU-BODOCCO Danièle | Inspectrice de l'Education nationale |
| Mme BARBORINI Myriam | Professeure des écoles |
| Mme BARNIER Marika | Professeure des écoles |
| Mme BELZ Karine | Directrice d'école |
| M. BOJIDAROVITCH Romain | Professeur d'Histoire-géographie-Education civique |
| M. BONNET David | Professeur des écoles |
| Mme BOULANGER Catherine | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme BOURDON Lise | Professeure des écoles |
| Mme BOURG Audrey | Adjointe administrative (ADAENES) |
| Mme BOYER Véronique | Conseillère principale d'éducation |
| M. CANNAFARINA Robert | Personnel de direction (Principal) |
| M. CARGNELUTTI Jérôme | Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional |
| Mme CESA Dominique | Professeure des écoles |
| Mme CHALANE Hind | Conseillère pédagogique départementale 1er Degré |
| Mme CHANAL Emmanuelle | Attachée d'administration de l'État (AAE) |
| Mme CHEVALIER Christina | Ingénieure d'études |
| Mme CORVAISIER-DROUART Bénédicte | Ingénieure d'études |
| M. COUPREAU Sammy | Chef d'établissement privé |
| M. DAL MOLIN Patrice | Personnel de direction (Principal) |
| Mme DEBOVE Estelle | Directrice de SEGPA |
| Mme DEPREZ Dominique | Professeure d'Histoire-géographie |
| M. DI SANTO Fabrice | Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional |
| Mme ESMENJAUD Laurence | Professeure-documentaliste de l'Ens. Secondaire |
| Mme ETIENNE Florence | Professeure des écoles |
| M. EUDES Jacques | Ingénieur d'études |
| M. EYRIEY Julien | Secrétaire d'administration (SAENES) |
| Mme FAYOLLE Sophie | Infirmière scolaire |
| Mme FROMENTIN Sidonie | Professeure des écoles |
| M. GALLICE Bruno | Professeur de l'Enseignement secondaire |
| Mme GAVASSO Pascale | Conseillère pédagogique de circonscript. 1er Degré |
| Mme GERVAUX Sabine | Médecin de l'Education nationale |
| Mme GIRAUDON Kindie | Conseillère pédagogique de circonscript. 1er Degré |
| Mme GOASMAT Sandrine | Psychologue EN 1er Degré |
| Mme GONTIER Emmanuelle | Professeure des écoles – cheffe d'établissement privé |
| Mme GOUJO N Emmanuelle | Personnel de direction (Provisseur-adjointe de lycée général) |
| Mme GUILLOT Farah Fleur | Professeure-documentaliste de l'Ens. secondaire |
| Mme LANVIN Sabrina | Professeure d'espagnol |
| Mme LAUTAUD Christine | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme LE BOURDONNEC Armelle | Professeure d'Histoire-géographie |
| Mme LEDUC Isabelle | Directrice d'école |
| M. MABILON Joris | Personnel de direction (Provisseur-adjoint de lycée général) |
| M. MAJOLET Stéphane | Professeur des écoles |
| Mme MARTINE-BATTU Isabelle | Médecin de l'Education nationale |
| M. M'BAH-ILAMOKO Paul | Gestionnaire-adjoint de lycée général |
| Mme MEILLE Sylvie | Attachée d'administration (ADAENES) |
| Mme METRAL Concepcion | Professeure de l'Enseignement secondaire |
| Mme MEUNIER Maria | Conseillère pédagogique de circonscr. 1er Degré |
| M. MOREAU Dominique | Directeur d'école |
| Mme MOUTIN-LUYAT Laurence | Personnel de direction (Principale) |
| M. MOUTONS Pierre-François | Inspecteur de l'Education nationale |

Mme NARCISSE-AUDIGIER Florence
Mme NURIZZO Sabine
Mme ORCEL Anne-Françoise
Mme SALVETAT Véronique
Mme SCHNOEBELEN Sophie
Mme STATARI Laetitia
Mme TERRAGNOLO Christine

Personnel de direction (Principale)
Professeure de l'Enseignement secondaire
Psychologue EN 1er Degré
Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional
Professeure des écoles
Inspectrice de l'Education nationale
Adjointe administrative (ADJAENES)

Sont promus au grade d'Officier

M. BESSOUD-CAVILLOT Eric
Mme BORGHESE Florence
M. BRISWALTER Jean
Mme CHANAL Frédérique
M. CHATEIGNIER Guy
M. DELMAS Yannick
Mme DONIL Marianne
M. FACERIAS Frédéric
M. GARRIGUES Nicolas
Mme GHIGLIONE Véronique
Mme GOUTTENOIRE Sandra
Mme JOLY Isabelle
M. LACHEZE Maxime
Mme LEQUETTE Christine
M. LUQUET Philippe
M. MARTIN Didier
M. MIGNOT Nicolas
Mme MIRABEL Lauranne
Mme OZDEMIR Caroline
M. PELOUX Jacques
M. PEPIN Pierre-Yves
Mme PICARD Sandrine
Mme RICHARD Hayette
Mme RIZZA Joséphine

Professeur de l'Enseignement secondaire
Médecin de l'Education nationale
Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional
Inspectrice de l'Education nationale (IEN-IO)
Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional
Personnel de direction (Principal)
Personnel de direction (Principale)
Personnel de direction (Principal)
Personnel de direction (Principal)
Personnel de direction (Provisure de lycée général et technologique)
Personnel de direction (Principale)
Conseillère pédagogique départementale EPS
Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional
Médecin de l'Education nationale
Personnel de direction (Principal)
Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional
Professeur des écoles
Personnel de direction (Provisure de lycée général)
NC
Personnel de direction (Provisure de lycée profess.)
Inspecteur d'Académie-Inspect. Pédagog. Régional
Inspectrice d'Académie-Inspect. Pédagog. Régionale
Personnel de direction (Provisure de lycée profess.)
NC

Sont promus au grade de Commandeur

M. BLANC Jean-François
Mme HENRY Viviane

M. PASIAN Yves

Personnel de direction (Provisure de lycée général et technologique)
Inspectrice d'Académie - Directrice académique des Services départementaux de l'Education nationale
Personnel de direction (Provisure de lycée général)

Note du Trésorier

Les adhérents de l'Amopa-Isère s'évertuent à faciliter la tâche du Trésorier par leur sérieux, leur ponctualité, leur affabilité. Et sachez que le Trésorier leur en est très reconnaissant.

Cependant il voudrait attirer leur attention sur deux points.

1) Le paiement par chèque. Il est demandé de libeller un chèque par activité. La raison en est simple : c'est qu'en cas d'absence à une activité, le chèque sera détruit et il ne sera pas nécessaire de procéder à un remboursement. Toutefois, des sommes égales ou inférieures à 15 € peuvent être cumulées avec des sommes plus importantes en cas d'inscriptions multiples.

2) Les cotisations. Vous allez recevoir en janvier un appel à cotisation pour 2022. L'idéal serait que vous vous en acquittiez le plus rapidement possible. Un tel geste éviterait les rappels tout au long de l'année, pas moins de quatre en 2021. Si vous souhaitez différer le paiement, il suffit de le mentionner quand vous renvoyez le bordereau de cotisation avec le chèque.

Merci de prendre en considération ces deux remarques.

Nous étions une petite vingtaine, adhérents et amis amopaliens, à nous retrouver, parmi les centaines d'aficionados berlioziens dûment masqués -et contrôlés- dans la cour du château Louis XI pour assister à la représentation tellement attendue de la seconde partie de l'opus *Les Troyens*¹, « Les Troyens à Carthage »², sous la direction du chef François-Xavier Roth, à la tête du Jeune Orchestre Européen Hector-Berlioz -le « JOEHB-Isère », orchestre-académie-, une formation qu'il n'est plus besoin de présenter (le « bébé » en quelque sorte de Bruno Messina et de François-Xavier Roth), avec le Chœur de l'Orchestre de Paris et le Chœur du Forum National de la Musique de Wrocław et une pléiade de chanteurs-réincarnations de héros virgiliens³, deux cents personnes sur scène en tout, respectant les dispositions voulues par Berlioz pour produire un effet d'« enveloppement » du public.

Ce « Retour à la vie » choisi comme titre clin-d'œil emblématique⁴ annonçant le Festival, c'était aussi le nôtre, en tout cas pour ce qui est de la musique, après ces deux longues années passées depuis *Roméo et Juliette*.

Il n'est sûrement pas exagéré de dire que ce fut un moment grandiose, grâce à l'orchestre, aux chœurs, aux solistes, au chef François-Xavier Roth mais aussi un moment d'émotion intense, porté tout-à-la fois par la musique, le livret de Berlioz lui-même et le souvenir de *l'Énéide*.

1 - *Les Troyens* ont été composés entre 1856 et 1858. L'opéra, d'une durée de 5 heures, a dû être divisé en deux parties : *La Prise de Troie* (une heure et demie) puis *Les Troyens à Carthage* (deux heures et demie). Il a fallu attendre 1957 pour que soit donnée la première intégrale, à Covent Garden, à Londres, sous la direction de Rafael Kubelik, Berlioz n'ayant vu que la deuxième partie, représentée au Théâtre-Lyrique, à Paris le 4 novembre 1963. *La Prise de Troie* a été donnée au Festival Berlioz de 2019.

2 - *Les Troyens à Carthage* : il s'agit donc des actes III, IV et V, introduits par un rhapsode (Eric Génovèse, sociétaire

de la Comédie-Française) qui rappelle les événements antérieurs.

L'acte III se déroule dans les jardins du palais de Didon, où une fête est donnée en l'honneur de la reine, qui a construit Carthage. Veuve du Tyrien Sychée, celle-ci est menacée par un envahisseur numide voisin et son peuple jure de la défendre, sa sœur Anna la pressant de se remarier malgré sa tristesse. On annonce alors l'arrivée d'une flotte étrangère : il s'agit bien sûr des survivants de Troie, que Didon va recevoir, menés par Ascagne, le fils d'Énée lui-même présent mais gardant l'inconnu, jusqu'à ce qu'il se dévoile lorsque

Jean-Cyr Meurant

**Soirée Berlioz
à La Côte-Saint-André**

Un merveilleux moment

la reine voit sa promesse d'accueil troublée par l'irruption de son ministre Narbal qui annonce que l'invasion numide redoutée a commencé, dévastant tout et menaçant Carthage. Énée propose aussitôt ses services et prend la tête de la défense carthaginoise.

L'acte IV, qui se déroule près de la mer, comporte deux moments forts : la célébration triomphale de la victoire d'Énée et la naissance de l'amour entre lui-même et Didon, la relation par Énée de l'histoire d'Andromaque qui a finalement cédé aux avances de Pyrrhus, le fils du meurtrier de son mari Hector, Achille, transition entre ces deux moments et clairement prémices de ce qui va suivre, n'étant pas étrangère au nouvel état d'esprit de la reine par ailleurs sensible aux exhortations de sa sœur et voyant ses « remords » s'évanouir, malgré la vive désapprobation de Narbal, prophète assurément inspiré. Cet acte, marqué par des passages absolument ravissants (chantés par un quintette, puis un septuor magnifiques de maîtrise et de cohésion), s'achève avec un duo d'une intense beauté, baigné d'émotion, « Nuit d'ivresse et d'extase infinie ». Mais voici que résonne le glas de cet amour, avec la triple semonce du dieu messager de l'Olympe caché

dans l'ombre : « Italie ! - Italie ! - Italie ! ». Le destin d'Énée n'est pas à Carthage...

L'acte V se déroule en trois endroits : d'abord le port, où les compagnons d'Énée, effrayés par l'admonestation divine, attendent avec impatience que leur chef obéisse ; mais celui-ci est en proie à un dilemme... cornélien : son amour -partagé- pour Didon, à qui il vient d'avouer qu'il doit partir, ou son destin ? Ses lamentations cèdent à l'apparition des fantômes de Priam, de Cassandre, d'Hector ; il ordonne le départ, dans de tristes et sublimes adieux à son amour, qui n'est plus là pour les recevoir, mais le rejoint cependant quelques instants, éperdue de pleurs, d'accusations, de supplications. Sur le point de céder, il se reprend cependant à l'appel du Destin (« La Marche Troyenne ») et embarque sur son vaisseau. En second lieu, on retrouve l'infortunée Didon en son palais, maudissant le fuyard et, dévorée de fureur, ordonnant aux siens de poursuivre les Troyens. En attendant, en un troisième lieu, sur une terrasse surplombant la mer, elle fait dresser un gigantesque bûcher dédié au dieu des Enfers, apparemment pour brûler tous les souvenirs du traître. Mais c'est un vrai bûcher funéraire, à l'insu de tous... et elle fait ses adieux à sa (fière) Cité. Dénouement fatal : la cérémonie prétendument dédiée à Pluton et destinée à vouer les infâmes Troyens aux tourments de l'Érèbe commence, en présence d'Anna, de Narbal, des prêtres : Didon semble s'apprêter à jeter dans le feu les armes d'Énée, elle s'empare soudain de son épée, prédisant la venue un jour d'un guerrier vengeur -Hannibal...- et la plonge dans son cœur.

3 - Principaux rôles :

Énée, prince troyen, fils de Vénus et du mortel Anchise : Mirko Roschkowski, ténor

Didon, reine de Carthage, veuve de Sychée : Isabelle Druet, mezzo-soprano
Ascagne, fils d'Énée : Héloïse Mas, soprano

Anna, sœur de Didon : Delphine Haidan, contralto

Narbal, ministre de Didon : Vincent Le Texier, basse

Iopas, poète de la cour de Didon : Julian Dran, ténor

4 - *Lélio* fait partie du programme de cette année (mardi 24 août).

DEUX groupes ont pu visiter jeudi 16 septembre l'exposition Jean-Baptiste Carpeaux au musée Hébert de La Tronche, charmante maison d'artiste donnée au département en 1979. C'était la maison de campagne de la famille Hébert qui venait y passer les mois d'été les plus chauds.

Cette exposition a été réalisée et prolongée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay et du musée national Ernest Hébert à Paris, et en partenariat avec le musée de Valenciennes, le Petit Palais, le Musée des Beaux-Arts de Paris, le musée de Grenoble et le musée Faure à Aix-les-Bains.

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) est un sculpteur qui a connu une carrière brillante mais brève, sous le règne de Napoléon III. Il est né à Valenciennes dans le Nord. Il est fils de maçon et a eu une enfance difficile. Très vite il est attiré par le dessin et veut faire des études de sculpture contre l'avis de son père. Il part à Paris en 1838 avec sa famille. En 1844 il entre à l'école des Beaux-Arts de l'école de Paris dans l'atelier de François Rude, qu'il quitte pour tenter le prix de Rome. Il l'obtient en 1854. Il s'installe en Italie et étudie les grands maîtres, Michel Ange, Raphaël mais aussi Géricault et Delacroix. Dès le début, c'est un artiste rebelle qui a du mal à rentrer dans le moule parce qu'il veut ajouter dans ses œuvres un réalisme et une expressivité pour renouveler la sculpture du XIXe siècle. Ses personnages doivent être pleins de vie, ils doivent bouger, danser et ne pas avoir cette raideur de la sculpture classique.

Lors de son séjour à Rome, encouragé par Hébert, il réalise le Pêcheur à la coquille (1857-1858) que nous pouvons admirer dans la cadre de cette exposition. Ce garçon qui écoute, ravi, le murmure de la mer au fond d'un coquillage, est son premier grand succès. Il le fait si joliment sourire qu'on le surnommera « le sculpteur du sourire ». C'est le Rieur napolitain (1863-1864), terre cuite appartenant à Hébert et qui a été choisi pour illustrer l'affiche. Jean-Baptiste Carpeaux et Ernest Hébert, de dix ans son aîné, se sont liés d'amitié à Rome où ils se sont rencontrés. Ils sont de milieux et de caractère différents mais tous deux sont passion-

nés. L'un est d'un caractère plus docile, plus souple, l'autre plus rebelle. Ils ont tous les deux reçu le prix de Rome.

Carpeaux s'attache toujours à capter la ressemblance du modèle. Travaillant d'instinct et avec rapidité, il donne à ses bustes une vie intense. Trop parfois, si l'on en croit son expérience avec la marquise de La Valette que le résultat très réaliste contraria fort. Cette belle femme, d'origine américaine et proche du cercle impérial par son second mari, n'avait pas encore perçu les marques

Dominique Abry et Josiane Pourreau

Exposition Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)



du temps sur son visage, lesquelles n'avaient pourtant pas échappé à l'acuité du regard de l'artiste. Lorsqu'elle s'en plaignit, Carpeaux, fou de colère, saisit une masse et brisa le marbre. Par bonheur, il reste cinq épreuves du buste en plâtre dont un était présenté dans cette exposition. Il rentre à Paris en 1862, il est introduit à la cour et fait un buste de la princesse Mathilde qui le fait connaître et avoir des commandes.

Il donne aussi des leçons de dessin et de modelage au jeune prince Louis-Napoléon Bonaparte : « Ma statue du prince impérial sera une belle empreinte des temps modernes pour l'avenir, j'y mets tout mon savoir, toute ma vie ; ce sera un échelon de ma gloire ».

Il collabore avec l'architecte Gabriel Davioud pour sa dernière œuvre, la Fontaine des Quatre-Parties-du-Monde ou la fontaine de l'Observatoire à Paris. Il réalise les quatre figures féminines de L'Asie, L'Europe, L'Amérique et L'Afrique soutenant le globe terrestre. Carpeaux a écrit « Galilée m'a mis sur la voie en disant "La Terre tourne !" c'est ainsi que j'ai représenté les quatre points cardinaux tournant, suivant la rotation du globe ». L'œuvre montrée en 1872 n'est pas du tout appréciée, c'est un scandale ! Exposer en plein air des femmes déshabillées est inconcevable. Cette œuvre sera terminée après sa mort par Emmanuel Frémiet.

Jean-Baptiste Carpeaux est atteint d'un cancer, il s'éteint le 12 octobre 1875.

Cette exposition propose près de quarante sculptures et plus d'une quinzaine de tableaux et dessins. C'est l'originalité de cette exposition de nous montrer le peintre Carpeaux beaucoup moins connu. Les tableaux de paysages des rues de Paris sous la Commune ou des environs de Rome ou ses portraits de personnages de la cour impériale sont pleins de sensibilité et de vérité. Dans la deuxième partie de l'exposition, dans l'espace De l'autre côté, en lien avec son amitié avec la princesse Mathilde, cousine de l'empereur, la vie au second empire est mise en scène à travers un salon avec meubles et objets ayant appartenu à la princesse.

Si vous n'avez pas vu l'exposition ou si vous voulez la revoir, vous pouvez regarder la vidéo de présentation par Laurence Hault-Nesme, commissaire de l'exposition sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=zlJQxVh2b5g>

INFORMATION :

L'autre exposition présentée au Musée Hébert, "Mario Prassinos, l'arbre qui ne cache pas la forêt", très intéressante exposition, est prolongée jusqu'au 31 janvier 2022.

LE nouveau musée départemental Champollion venant d'ouvrir ses portes dans la charmante demeure du frère de l'égyptologue à Vif, nous sommes partis le jeudi 9 septembre sur les traces du célèbre "découvreur" et de son frère. Nous tenons à renouveler nos remerciements à Alain Faure, historien vifois de nous avoir fait partager sa passion pour Champollion en nous guidant sur les traces de l'égyptologue à Grenoble et à Vif. Son livre passionnant *CHAMPOLLION le savant décrypté* aux éditions Fayard qui a reçu le prix de l'Académie française a été complété et vient d'être réédité.

Les frères Champollion, Jean-François (1790-1832) et Jacques-Joseph (1778-1867), sont tous deux nés dans le Lot, à Figeac. Devenu adulte, le frère aîné s'installe à Grenoble pour le travail et épouse, en 1807, Zoé Berriat, fille d'un notable et sœur d'un futur maire de la ville. La famille Berriat est propriétaire d'un domaine, à Vif, dans lequel le couple habite avec souvent la compagnie du jeune frère de Jacques-Joseph, Jean-François. Ils sont très proches l'un de l'autre et l'aîné sera un soutien et un conseiller toute la vie du cadet. Jean-François fait des études à Paris pendant quelques années puis revient enseigner l'histoire à l'université impériale de Grenoble et s'occuper aussi de la bibliothèque. Il commence ses études sur les hiéroglyphes. En 1821, il repart à Paris et peut consacrer de nombreuses heures à l'étude de la civilisation égyptienne. Mais ses montagnes lui manquent, « *Par mes affections, ma manière et mes goûts, je suis Dauphinois dans l'âme* » écrit-il à son ami Thévenet le 9 avril 1818.

Le teint basané, le regard sombre et les cheveux noirs de Jean-François lui donnent une apparence orientale. Il aime se faire appeler Saghir. Il est de taille moyenne, a un visage rond et une tendance à l'embonpoint. Jean-François est passionné très tôt par les langues. Il n'a qu'une dizaine d'années quand il apprend le latin et l'hébreu. Il suit aussi des cours de dessin qui lui seront très utiles pour reproduire les hiéroglyphes. Il apprend aussi le copte, la langue des chrétiens d'Égypte, héritière de la langue égyptienne antique. Enfin il s'intéresse à l'histoire. Il se marie en 1818 avec Rosine Blanc, fille d'un

négociant en gants grenoblois, ils n'auront qu'une seule fille qu'il appellera Zoraïde.

Les frères Champollion se passionnent pour l'Égypte grâce à la campagne d'Égypte menée par Napoléon entre 1798 et 1801. C'est une défaite militaire qui est riche en découvertes scientifiques. Cent cinquante chercheurs accompagnent les troupes de Bonaparte et publient à leur retour de nombreux travaux. En 1799, le capitaine d'artillerie Bouchard découvre la pierre

Dominique Abry et Josiane Pourreau

Sur les traces des Champollion à Grenoble et à Vif

Musée Champollion



de Rosette, une stèle présentant un décret pris en 196 avant JC sous Ptolémée V rédigée en Grec, Démotique et Hiéroglyphes. Depuis le Ve siècle, personne ne parvient plus à lire les écritures égyptiennes. Cette pierre est malheureusement envoyée au British Museum comme prise de guerre, mais de nombreuses copies vont rapidement circuler. Il commence à déchiffrer la stèle et par chance le roi Charles-Félix de Piémont-Sardaigne vient d'acquérir l'extraordinaire collection réunie par le consul de France Drovetti. On demande à Champollion en 1824 d'en établir le catalogue raisonné à Turin. Il est ébloui par le raffinement des sculptures. Il travaille sans relâche et ce travail lui permettra de conforter son alphabet et les signes phonétiques.

Jean-François Champollion va mettre quinze ans pour déchiffrer les hiéroglyphes grâce à cette pierre. « *Notre alphabet est bon : il s'applique avec un égal succès [...] aux inscriptions de tous*

les temples, palais et tombeaux » écrit-il le 1er janvier 1829.

Cette découverte marque une véritable révolution dans la perception de l'histoire de l'humanité. L'Égypte devient une civilisation mère comme les civilisations grecque et romaine ! Grâce à sa découverte, Champollion est nommé premier conservateur du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre. C'est grâce à lui et à son frère que la collection Lizzoli est acquise par le musée du Louvre.

A 37 ans, il peut enfin se rendre en Égypte pour la première fois. « *Je suis arrivé(...) dans cette terre d'Égypte, après laquelle je soupirais depuis longtemps. Je baisai le sol égyptien en le touchant pour la première fois, après l'avoir si longtemps désiré* ». Mais il revient malade et décède à l'âge de 41 ans. Il vient d'être élu à l'Académie des inscriptions et belles lettres et d'obtenir la chaire d'Antiquité égyptienne au Collège de France.

Après sa mort, son frère s'emploie à publier les relevés de son expédition. « *Moi, c'est toi. Mon cœur m'assure que nous ne ferons jamais deux personnes. Maudit soit le jour qui amènerait cette distinction !* » écrit Jean-François à Jacques-Joseph, en octobre 1818.

Nous avons commencé la rencontre avec Jean-François Champollion le matin. Nous nous étions donné rendez-vous place de Verdun. L'historien Alain Faure nous a entraîné sur les pas du jeune Champollion pour nous faire découvrir les lieux d'habitation, d'études ou de travail qu'il avait fréquentés. C'est dans le dédale des rues du centre historique de Grenoble que nous aurions souhaité un peu moins animées que nous découvrons les nombreux lieux évoquant ses faits et gestes.

Lorsque le jeune Jean François vint rejoindre son frère à Grenoble, il vécut dans l'appartement de son frère Jacques-Joseph situé 56 Grand Rue tout près de l'appartement du Dr Gagnon, grand père de Stendhal. Au 21 de cette même rue se trouvait la société de négoce "Châtel, Champollion et Rif", appartenant à des cousins et qui employait Jacques-Joseph. Jean-François fut alors inscrit dans la pension la plus réputée de la ville, la pension Dusser qui occupait l'emplacement de l'institution Bayard actuelle

et dont l'entrée principale se trouvait sur une petite place face à l'église des Augustins aujourd'hui disparue. Il était un élève indiscipliné n'étudiant que les matières qui l'intéressaient.

Rue des Clercs, Claude Blanc, beau-père de Jean-François, riche négociant, possédait tout un pâté d'immeubles dont le siège de l'entreprise familiale, devenu actuellement "le Carré des Clercs". Celui qui restera son meilleur ami jusqu'à ce que la mort les sépare, Augustin Thévenet, habitait un immeuble Place aux Herbes détruit lors de l'élargissement de la rue Lafayette. Place Grenette était domicilié un autre ami proche, le banquier James Bougy chez qui il rencontra sa future femme Rosine Blanc.

Rue Général Marchand, sur la façade de l'ancien hôtel Marcieu, une plaque rappelle que ce lieu abritait la faculté de lettres où les frères Champollion enseignèrent quelques années, Jacques-Joseph en fut le doyen et Jean-François le secrétaire et le professeur titulaire de la chaire d'histoire. Ses cours étaient, dit-on, très novateurs pour l'époque. Rue Voltaire et rue Servan

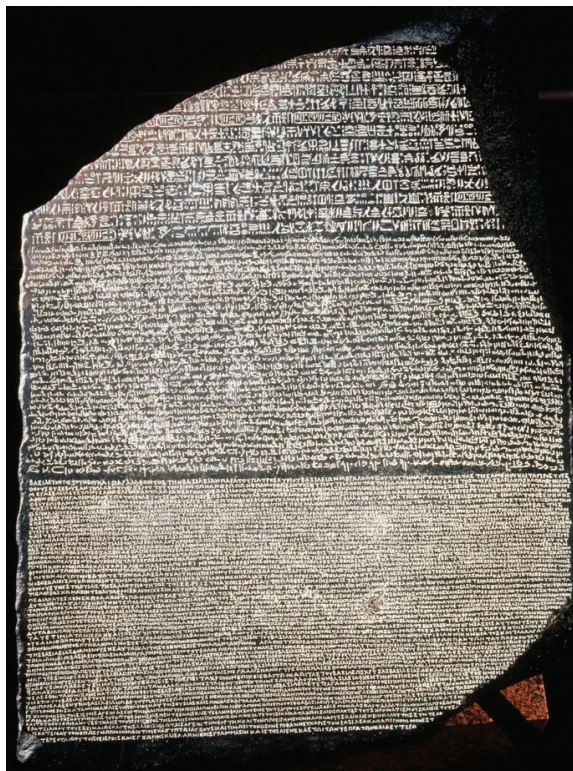
se trouvaient alors les immeubles les plus élégants devant lesquels le jeune Champollion passait pour se rendre à la pension Dusser.

Retour vers le quartier Notre-Dame et sa cathédrale où il devait se rendre, en sa qualité de fonctionnaire pour assister aux cérémonies officielles de l'Empire et dans laquelle il épousa Rosine le 30 décembre 1818. Sur la place, à peu près à l'emplacement actuel de la fontaine des Trois Ordres, se trouvait l'appartement de la famille Berriat où il vécut peu de temps et qui fut détruit lors de l'agrandissement de la place.

Rue Chenoise, au premier étage de l'appartement d'un conseiller de préfecture, Champollion avait ouvert avec son ami Froussard son école modèle "lancastrienne" (nous en reparlerons lors de notre visite de Vif). C'est un lieu totalement oublié aujourd'hui ! Mais le bâtiment qui reste le plus lié à J.F. Champollion car le plus fréquenté, c'est l'Ancien Collège des Jésuites, actuel lycée Stendhal, dont la façade, la chapelle et le cloître (actuelle cour d'hon-

neur) sont restés intacts. C'était alors l'école centrale dans laquelle les cours pouvaient être choisis par les familles. Jean-François fut inscrit aux cours facultatifs de dessin assurés par Louis-Joseph Jay, futur créateur du musée de Grenoble, et de botanique, assurés par le savant botaniste Dominique Villard.

La Pierre de Rosette (gravée en 196 avant Jésus-Christ)



En 1804, l'Ecole Centrale devint Lycée Impérial et Jean-François y fut scolarisé, à son grand désespoir, en qualité d'interne boursier.

L'aile droite du bâtiment abritait la bibliothèque municipale. Si la grille d'entrée et la façade du côté du passage du Lycée sont toujours visibles, la salle de lecture et l'appartement de fonction ont été remplacés par des salles de classes. Nommé bibliothécaire, cette bibliothèque devint son domaine, il y étudia les curiosités du cabinet des Antiques qui comportait un riche matériel ramené d'Egypte, devenu la collection égyptienne du musée actuel. Elle lui servit même de refuge lors de l'approche de l'armée austro-sarde dans la nuit du 5 au 6 juillet 1815.

A l'extrémité de ce quartier, se trouvait l'Ancien Hôtel Lesdiguières à la fois mairie et préfecture, fréquenté par Champollion qui participait aux soirées savantes organisées par le préfet Fourier. Il y assura aussi pour peu de temps le secrétariat de la "Fédération Dauphinoise" durant les cent jours.

Il fit même jouer de façon tout aussi éphémère une pièce bouffonne de sa composition dans l'ancien jeu de paume de Lesdiguières utilisé comme théâtre. Il fut bien sûr reçu à l'Auberge des Trois Dauphins lorsque le 9 mars 1815 Napoléon invita le corps académique de Grenoble. Son frère Jacques-Joseph obtenant de l'Empereur la promesse que "la grammaire" et "le dictionnaire copte" de Jean-François seraient imprimés aux frais de l'Etat.

Texte en hiéroglyphes

Puis nous nous sommes rendus à Vif à la maison Champollion, appelé aussi le domaine des Ombrages. L'histoire de cette propriété de plus de deux hectares remonte à 1710, elle avait sans doute l'aspect actuel. En 1778, elle est rachetée par Pierre Berriat, notable grenoblois à Etienne Bonnot-Latour, oncle de Mably et de Condillac et transmise en héritage à sa fille Zoé qui pouvait se livrer à la sériciculture et à son gendre Jacques-

Texte en démotique

Texte en grec

Joseph Champollion-Figeac. La maison se situe au fond du parc et donne sur un jardin d'agrément avec son verger et son bassin dans l'esprit du 19e siècle. Jean-François appréciait ce havre de paix à quatre heures de marche de Grenoble !

Le domaine de Vif s'est transmis pendant cinq générations. Les héritiers ont préservé bâtiments et documents historiques si bien que quand on rentre dans cette maison, on a l'impression d'entrer dans l'intimité d'une maison du XIXe siècle. Tout est là, le lit, le bureau sur lequel Jean-François a trouvé la clé du système hiéroglyphique, la bibliothèque de Jean-François, les tableaux de la famille, jusqu'aux tentures de la salle à manger magnifiquement restaurées retraçant l'histoire de Don Quichotte.

Il y a bien sûr une muséographie avec le rez-de-chaussée qui présente la maison de maîtres telle qu'au 19e siècle, le premier étage consacré plus particulièrement aux travaux de recherche et de déchiffrement et le second étage qui, outre le "sanc-

taire" (la chambre de Jean-François), présente quelques pièces du premier musée d'égyptologie.

Parmi les 300 pièces présentée par le musée, on trouve un estampage original de la pierre de Rosette, sa tenue d'apparat égyptienne précieusement conservée par ses héritiers, un grand nombre de sculptures, une maquette de la corvette Eglé à bord de laquelle il débarqua en Egypte, un exemplaire de la lettre adressée au Président de l'Académie des Belles Lettres, Bon-Joseph Dacier lui décrivant le système de déchiffrement et plus de 80 œuvres que le musée du Louvre a mis en dépôt dont plusieurs vitrines exposant des objets du musée Charles X devenu le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre... et moult autres trésors dont une bibliothèque de plus de 1200 livres consacrés à l'égyptologie !

Dans une dépendance se situe l'espace réservé aux expositions temporaires. Lors de notre visite, on a pu admirer les aquarelles, dessins et croquis de Jean Claude Golvin, Restituer l'Egypte antique, voyage architectural.

En sortant du musée, nous avons visité avec Alain Faure les lieux de Vif fréquentés par les Champollion. Nous avons vu la maison des parents de sa femme, l'église de Vif et surtout cette école que Champollion a ouverte à Vif et qui est basée sur une nouvelle pédagogie d'origine anglaise, l'école lancastérienne qui n'a qu'un professeur et plusieurs moniteurs pour des centaines d'élèves. C'est une école bon marché qui peut accueillir les enfants déshérités. Champollion en fonde une à Grenoble, à Montfleury et à Vif. Il est passionné et fabrique lui-même du matériel pédagogique de grammaire par exemple. Mais après son départ à Paris, le mouvement s'essouffle et ne lui survivra que quelques années.

Un neveu Aimé Champollion-Figeac deviendra maire de Vif et conseiller général, il aménagera en mairie l'ancien couvent des Ursulines, siège d'une filature de soie des Berriat, aujourd'hui centre des finances publiques.

Pour respecter la tradition de convivialité chère aux Amopaliens, cette journée fut entrecoupée par une croisière repas sur le bateau La Mira permettant à toutes et tous de découvrir ou de redécouvrir les gorges du Drac autour d'un délicieux repas.

L'hommage de l'Association Stendhal à notre ami Gérard Luciani

Gérard Luciani, notre Président honoraire

De Patrick Le Bihan, Président de l'Association Stendhal (avec son autorisation)

Gérard Luciani nous a tiré sa révérence par une ultime malice: celle de nous quitter durant la semaine du 15 Août, profitant de la dispersion estivale générale.

Lors d'un dernier entretien, j'ai cru comprendre qu'il s'attendait à ce départ non sans regret : il aimait la vie.

C'était assurément un de ces rares représentants de la race distinguée et vaguement désuète des honnêtes hommes. De culture, il en était pétri, culture italienne au premier rang. Une culture au service d'un humour retenu et subtil qui ne l'a jamais quitté, jusqu'aux derniers moments. Qui n'a pas en mémoire ce regard malicieux annonciateur d'un bon mot ou d'une anecdote volontiers gaillarde mais jamais méchante?

L'avez-vous ressenti ? C'était le Président de Brosses venu nous visiter. Même rondeur, même joie de vivre, même brillant de conversation, même curiosité de ses semblables, même regard légèrement ironique sur ses contemporains, non pas pour accuser mais plutôt pour en rire. Et bien sûr même amour de l'Italie, notre mère commune et tout spécialement pour Venise, notre commune maîtresse.

Gérard était un de ces personnages qui nous font aimer les pédagogues et l'Université. Toute sa vie, au-delà de son enseignement, il a su cultiver l'art de raconter. Qui n'aime pas qu'on lui raconte une histoire? Il savait si bien captiver son auditoire, en prenant son temps, en ménageant les préliminaires, sachant trouver le mot qui fait mouche et lui met son auditoire dans la poche.

Gérard n'aurait pas fait un bon militaire, cet art simple et tout d'exécution si l'on en croit Napoléon. Piètre logisticien, selon son propre aveu, étranger à toute idée de carrière et absent permanent de la chasse aux honneurs, il savait par contre mobiliser notre imagination et nous donner envie d'aller plus loin avec lui. Non pas pour fouiller les recoins obscurs de l'existence mais toujours pour nous entraîner vers des contrées lumineuses et volontiers espiègles, autant de promesses de bonheur, pour paraphraser Stendhal.

Stendhal. Après le Président de Brosses, voilà un autre personnage qui lui va bien. J'ai toujours pensé que par certains traits, aussi bien physiques que moraux, certaines joviales rondeurs, il y avait parenté. Sans parler bien sûr de son humour, de sa culture classique et de son amour de l'Italie.

Président honoraire de notre association, très proche de Gérald Rannaud, et ce n'est pas un hasard, c'était un stendhalien existentiel, déjeunant avec Stendhal et soupant avec lui. L'écouter lire des extraits de La Vie d'Henri Brulard, c'était entendre l'écho de son auteur, même s'il savait garder ses distances, habité par d'autres amours, Goldoni en tête.

Alors bien sûr, même si la nostalgie n'est plus ce qu'elle était, comment ne pas ressentir un pincement de cœur à voir nous quitter de tels représentants d'une certaine culture dite humaniste, nourrie des grecs et des romains, moquée avec des mots définitifs par tant de gens très intelligents et assurément très modernes.

Alors ces gens très intelligents et très modernes, on les aime bien, mais pour autant, laissez nous encore savourer tout ce qui a fait le sel de la vie d'un honnête homme: Gérard Luciani.

LES CONCOURS 2021-2022

I. Concours nationaux sans intervention des sections

| Concours | Niveaux | Thème |
|--|---------------------------------|---|
| Histoire (Prix Alice-Berthet 2.000€ attribués) | Classes de lycée et post-bac | Un récit de vie exemplaire (...) montrant en quoi cette existence est porteuse d'un message d'actualité pour la jeunesse |
| Géographie (Prix Jean-Sarraméa et Alice-Griotier 2.500€ attribués) | Classes de lycée et post-bac | <ol style="list-style-type: none"> 1. Une étude sur le tourisme d'une région, d'un site ou d'un espace transfrontalier 2. Un projet innovant d'aménagement du territoire 3. Une étude de volcanologie prenant en compte les espaces humanisés et les risques |

II. Concours nationaux déclinés au niveau de la section de l'Isère (décisions du Bureau du 16 septembre 2021)

| Concours | Niveaux | Sujet |
|--|--|---|
| Plaisir d'écrire Expression écrite (Ni formes poétiques ni sujets libres) | École élémentaire Cours moyen (CM1 et CM2) | Rédige une lettre au maire de ta commune pour proposer des actions qui pourraient être mises en place pour favoriser le développement durable |
| | Collège 6ème – 5ème 4ème - 3ème | <p style="text-align: center;">Les hommes, par leurs activités et leur mode de vie, ont une influence sur la nature. Elle peut être positive ou négative. Précisez votre position par un exemple</p> <p style="text-align: center;">Les découvertes scientifiques sont-elles une source de progrès ? Vous accompagnerez votre réflexion d'exemples précis</p> |
| | Lycée et post-bac | En 1791, Olympe de Gouges, féministe révolutionnaire, réécrit la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen pour défendre les droits des femmes, non reconnus alors. A votre tour, vous écrirez un texte qui plaiderait en faveur d'une égalité réelle entre les hommes et les femmes de notre XXIème siècle |
| Plaisir d'écrire Poésie (Forme fixe ou libre) | École élémentaire CM1 et CM2 | Écrire en une page un poème de votre choix |
| | Collège et lycée (tous niveaux) | Écrire en une page un poème de votre choix |
| Plaisir d'écrire Jeune Nouvelle | Collège et lycée Collège Lycée | Écrire une nouvelle sur le thème de votre choix 4 pages maxi Times New Roman 12, interligne simple 5 pages maxi Times New Roman 12, interligne simple |
| Nous l'Europe (travaux individuels ou en binôme) | Collège 4ème - 3ème | <p style="text-align: center;">Proposez un menu européen (entrée, plat, fromage, dessert, boissons) composé uniquement de produits labellisés (IGP, AOP, STG). Argumentez vos choix.</p> <p style="text-align: center;">Présentez votre travail sur 4 pages au maximum, manuscrites ou dactylographiées (format A4, police 12 Times New Roman). D'éventuelles illustrations sont admises, sous réserve de ne pas dépasser l'équivalent d'une page</p> |
| | Lycée et post-bac | <p style="text-align: center;">Proposez un projet d'initiative citoyenne européenne. Votre texte, présenté sur 5 pages au maximum, format A4, sera dactylographié (interligne simple, police 12 Times New Roman). D'éventuelles illustrations sont admises, sous réserve de ne pas dépasser l'équivalent d'une page</p> |

| | | |
|---|---|---|
| Imagin'Action (avec AFDET) | CAP Bac Pro BTS – DUT Licence pro | Prix de la meilleure réalisation d'un projet technique en collaboration avec une entreprise ou une association |
| Arts et Maths Productions individuelles ou collectives | Cycle 1 École maternelle Petite section Moyenne section Grande section | Les détails figurent sur l'affiche de chaque niveau Concept : après observation et étude de l'œuvre "OKTA" de Victor Vasarely basée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer leur propre composition à la manière de Vasarely. Animation d'une surface par le jeu des creux, des pleins et des superpositions en utilisant des pochoirs, en agencant des formes géométriques et les couleurs selon diverses possibilités (symétrie, alternance, translation, rotation ...) |
| Individuelles | Cycle 2 École élémentaire CP – CE1 – CE2 | Concept : après avoir étudié l'œuvre "VONAL " réalisée par Victor Vasarely, les élèves sont invités à créer leur propre composition plastique à la manière de Vasarely. Création d'une profondeur de champ par mise en abyme avec reprise d'un même motif géométrique dans des tailles décroissantes en jouant aussi sur les intervalles et l'intensité de la couleur choisie (dégradés, camaïeu, ...) |
| Groupes 3-4 élèves | Cycle 3 École élémentaire CM1 -CM2 et collège 6ème | Concept : après observation et étude de l'œuvre "Trois Hexagones" de Victor Vasarely basée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer une production plastique à la manière de Vasarely. Assemblage de volumes identiques en nombre variable pour figer un moment d'équilibre avec un jeu d'optique en trompe l'œil par disposition de couleurs (perception de creux, de pleins, d'autres formes) |
| Individuelles | Cycle 4 Collège 5ème – 4ème -3ème | Concept : Après avoir étudié l'œuvre " PHOTOGRAPHISME " réalisée par Victor Vasarely, les élèves sont invités à créer leur propre composition à la manière de Vasarely. Animation graphique d'une surface en jouant sur des rythmes, des formes, des distorsions afin de créer une harmonie bichromatique |
| Maths au quotidien Groupes 4-6 élèves | Cycles 2 et 3 École élémentaire CP – CE1 - CE2 CM1 -CM2 et collège 6ème | Les détails figurent sur chacune des deux affiches Créer un jeu d'évasion où chaque énigme résolue (un exercice de mathématiques) donne une pièce d'un puzzle. Inventer 7 problèmes tirés d'une situation de la vie quotidienne Support : un livret format A5 et un badge format A6 |
| Groupes 4-6 élèves | Cycle 4 | Idem ci-dessus |

III. Concours spécifiques AMOPA-Isère (décisions du Bureau du 16 septembre 2021)

1. Concours Arts visuels (institué en 2008), Jeunes Talents de la Musique (institué en 2017), Valorisation du Patrimoine (institué en 2019) : pour diverses raisons, variables selon les cas mais pour l'essentiel d'ordre budgétaire (la section finançant depuis quelque temps avec une aide réduite puis maintenant sans aucune aide toutes les actions en faveur de la jeunesse, dont trois nouveaux concours depuis l'an dernier), ces concours ne sont pas reconduits.
2. Concours d'éloquence (institué en 2014) pour les élèves de Première et de Terminale : ce concours, ajourné puis annulé deux fois du fait de la pandémie, est reconduit.

IV. Bourses universitaires (décision du Bureau du 16 septembre 2021)

Dispositif à nouveau suspendu pour une durée indéterminée, du fait de la situation financière de la section.
A noter que de toute façon la plus grande incertitude règne quant à la possibilité pour les étudiants de l'UGA de partir en stage l'an prochain. Si toutefois certains peuvent présenter un dossier, celui-ci sera examiné et évalué par notre jury départemental et éventuellement transmis au jury national pour une aide à ce niveau.

In memoriam Gérard LUCIANI (1928-2021)

EN ce mercredi 11 août, alors que le soleil était enfin revenu après des jours de pluie et d'orages éloignés à ce moment de nous pour de bon, c'est comme un coup de tonnerre qui est revenu nous frapper. Comment croire ce que j'entendais me dire au téléphone Dominique Abry, qui venait d'apprendre cela de la bouche d'une de ses amies, que notre cher « professeur Luciani », notre si précieux ami Gérard nous avait quittés ? Oh bien sûr depuis déjà de nombreux mois nous savions que sa santé déclinait, au rythme de ses hospitalisations, mais quoi, pour reprendre ce qu'il m'avait écrit un jour, il revenait à chaque fois « reprendre forme et couleurs au logis », content de « trouver sur son ordinateur tout ce concert de pensées amopalophiles » auquel, disait-il, « je souhaite m'associer, au moins par ce mot d'ordre : « Palmifères (pas « palmipèdes ») de tous les pays, unissons-nous ! ». « Cramponnons-nous, disait-il encore, jamais sans se départir de son humour omniprésent, et rappelons-nous l'incitation de Rabelais : « Buvez frais et du meilleur ». « Et exigeons, comme jadis Ferdinand Lop, le prolongement du Boul'Mich jusqu'à la mer ». « Et portons-nous bien ». Et avec toujours « Mille amitiés, mille choses, GL ».

Donc, même si sa présence à nos réunions se faisait irrégulière, puis se raréfiait, nous pouvions attribuer cela à ce qu'il appelait sa course aux records de lenteur, quand il nous demandait de l'excuser pour ses retards, d'avoir une petite pensée (n'osant pas dire une prière) pour « le vieux crabe » qu'il disait être devenu. Je lui avais répondu, repensant bien sûr au Songe de Poliphile, que le papillon était inséparable du crabe. Ne disait-il pas d'ailleurs voici encore si peu de temps « Quant à notre santé, elle est globalement potable », plaisantant sur son fil à la patte... ?

Oui mais voilà. L'inexorable marée a emporté notre vieux crabe dans sa dernière vague.

Dans cet hommage que nous voudrions lui rendre, ce n'est bien sûr que de l'AMOPA, que des Palmes académiques, que du fidèle Amopalien Gérard Luciani dont il peut être question. Mais sachez que nous étions fiers de compter dans nos rangs, dans notre section, au sein de notre Bureau le Professeur émérite de l'Université Stendhal Gérard Luciani, président d'honneur de l'Académie Delphinale.

L'année 1979 a vu celui qui allait devenir notre ami être nommé chevalier dans l'ordre des Palmes

académiques. En 1985, il est promu officier et enfin, le 24 avril 2008, commandeur. Une promotion que nous n'avons pu fêter à cause du « système ».

Quels souvenirs peuvent émerger de toutes ces années passées ensemble ?

D'abord, sa contribution active -d'un très haut niveau, évidemment, mais toujours manifestée avec une simplicité confondante- comme membre de la section de l'Isère et tout particulièrement ses conférences, préludes à nos assemblées générales annuelles, où nous avons le privilège et le plaisir de profiter de la stupéfiante érudition et de l'immense talent de conteur et de pédagogue de notre conférencier, qui nous proposait des thèmes passionnants, toujours en rapport évidemment avec l'Italie. Je repense aux dernières : « La spiritualité franciscaine et son écho dans les Lettres italiennes au Moyen-Age » (inutile de préciser que la verve de notre conteur s'était faite ce soir-là plus spirituelle que jamais ... !), à « L'imprimerie à Venise au XV^{ème} et au XVI^{ème} siècles », occasion de découvrir un vaste pan de l'histoire de l'imprimerie tout en replongeant dans le siècle du Rinascimento et dans les fastes de la Sérénissime -aussi bien d'ailleurs que dans ses guerres de conquête des Etats voisins... Quant à l'imprimerie elle-même, nous étions sûrement quelques béotiens à n'avoir entendu parler que d'un certain Gutenberg et de sa fameuse Bible... Or, nous sommes allés de découverte en découverte : avec l'invention du caractère romain -racontée comme une vraie histoire d'agent secret et d'espionnage industriel !-, avec l'inventeur du frontispice orné, de la première lettre ornée, d'une encre d'or..., avec l'apparition de l'italique due à ce grand-maître-imprimeur formidablement novateur qu'était Alde Manuce, sur la vie duquel notre amoureux de la littérature ne pouvait pas ne pas s'attarder un peu, à l'instar de François Rabelais et d'autres - « comme tous les rêveurs ! », dit-il-, nous faisant partager son admiration pour les merveilles de l'impression du Songe de Poliphile.

L'Italie, donc, toujours, sa langue, ses dialectes au fil du temps avant l'Unité, mais la Cité des Doges avait décidément une place à part dans le cœur du professeur Luciani, qui nous embarquait dans de passionnants voyages dont les jalons ressuscitaient dans notre esprit cette période de gloire dans l'élégance de laquelle on se replonge toujours avec délices, dans l'harmonie nostalgique

de sonnets et madrigali où flotte le souvenir de Laure, que notre conférencier tirait alors pour nous de l'oubli.

Ensuite, comme membre du Bureau :

C'est le professeur Luciani qui, alors que nous réfléchissons à la manière dont nous pourrions en 2008 nous associer à la célébration du Bicentenaire des Palmes, nous suggère un concours de dessin, « Les 4 saisons de l'école en Dauphiné », qui sera à l'origine d'un concours d'arts visuels déclaré « Action remarquable » dans le Livre Blanc de l'AMOPA nationale en 2012, et sera copié par d'autres sections. Cela a été le déclencheur qui nous a amenés à imaginer, en Isère, de nouveaux concours en plus des actions traditionnelles.

C'est encore le professeur Luciani qui nous a donné l'idée d'un concours d'éloquence en 2014 -alors qu'il n'y en avait plus un seul dans l'AMOPA métropolitaine à ce moment (depuis a été institué au niveau national un concours « Plaisir de dire »). Avec notre ami Jean Balestas, en sa qualité -parmi bien d'autres- d'avocat et de bâtonnier honoraire du Barreau de Grenoble, qui vient de nous quitter et notre ami savoyard mais attaché à notre section de l'Isère Jacques Pin, en sa qualité de procureur général honoraire, il avait accepté d'être l'un des trois coprésidents de jury que j'avais prévus, en fonction du nombre de candidats. Ceux-ci étant peu nombreux finalement, c'est lui qui a présidé notre jury jusqu'à l'avant-dernière session, y apportant tout son savoir et son enthousiasme.

Il faudrait bien sûr évoquer aussi les « introductions » à nos voyages, de même que les articles dont il nous gratifiait dans notre bulletin semestriel, sans oublier sa participation active aux jurys de nos concours de langue française appelés jusqu'alors « Défense et Illustration de la langue française ».

Et puis il y a les souvenirs personnels, la foule des souvenirs de ces quinze dernières années. Ceux qui reviennent spontanément à l'esprit et ceux qui sont enchâssés dans les dizaines de messages échangés à tout propos, qu'il s'agisse de l'AMOPA ou de choses de la vie, tout simplement... Des messages où transparaissent toujours son indéfectible fidélité à notre association et la force de son engagement, où l'on a le bonheur de recevoir en partage le don de son immense culture et où affleure toujours cette si précieuse amitié. Et le tout enveloppé dans un humour suprême.

Je vous livre son message de Pâques, au tout début de ce mois d'avril 2021 :

« Merveilleuse association de l'AMOPA : on s'y enrichit culturellement -au moins par le désir d'apprendre, ainsi du « Barral-arbre-à coeur de Game of Thrones » dont j'ignorais tout..., ainsi du « Quo se non occultaverit lepus » qui vient opportunément agrémenter le « hic jacet lepus » de scolastique mémoire. Dieux hospitaliers ! »

Oserai-je dire que j'étais -comme on écrit aujourd'hui dans les textos- MDR en lisant sa réponse à mon canular du 1er avril mettant à contribution Ovide et ses Métamorphoses lors de Calendes d'Avril imaginaires -pendant l'an VIII apr. J-C. quand même-, suite à l'envoi par notre amie Nicole Laverdure d'une photo accompagnant son message de Pâques où je voyais un arbre avec un œil de lapin ?

« Que de science ! Merci à tous », plaisantait-il à son tour, ajoutant sérieusement « Et à tous, en échange, un « Christ est ressuscité » toujours valable, y compris pour ceux qui n'y croient plus guère. Mille amitiés, et portez-vous bien (« Valeté omnes... ») ».

Et dans un de ses derniers messages il nous dit : « Soyons donc prudents, et rendons grâce à la vie, si délirante qu'elle soit devenue ».

Cher ami, cher Gérard, vous ne pouvez imaginer tout ce que vous nous avez apporté. A nous tous, quand nous étions ensemble. A moi personnellement, quand nous bavardions tous les deux, de vive voix quand je vous ramenaient tranquillement chez vous en voiture et que nous nous racontions plein de choses, des histoires pas possibles quelquefois, qui nous faisaient bien rire, ou quand nous échangions nos messages.

Cher Professeur, nous avons quelquefois évoqué des souvenirs de l'ancienne Faculté des Lettres, place de Verdun, où vous étiez professeur, et moi étudiant, au tout début des années soixante. Mais hélas pas en langue et littérature italiennes. J'aurais bien aimé avoir un professeur comme vous, même si j'en ai eu d'exceptionnels dans le cursus que j'avais choisi.

Et le président de notre section vous dit encore à quel point il vous est reconnaissant de l'avoir assisté dans son mandat d'abord de secrétaire, puis en acceptant de grand cœur de continuer par deux fois à être membre de notre Bureau quand il est devenu président, voici maintenant neuf ans.

C'est le cœur gros de tristesse mais aussi avec cette reconnaissance que, au nom de tous nos amis, je salue votre mémoire et vous souhaite un bon voyage dans l'Au-Delà.

LA Suisse et ses belles expositions nous manquaient. Et c'est avec un grand plaisir que nous y retournons ce 11 novembre. Départ matinal, passage sans encombre notable de la frontière et nous voici devant le « Chaplin's world » à Corsier-sur-Vevey, non loin de Lausanne. Quelques mots sur le maître des lieux.

Charlie Chaplin, d'une enfance difficile à la gloire mondiale.

Charlie Chaplin est né le 16 avril 1889 à Lambeth, dans un quartier mal famé dans le Sud Est de Londres. Tout jeune sur les planches, il est inspiré par une mère qui lui enseigne l'art du regard et du geste, « Je suis un mélange de plusieurs nationalités, mais je suis surtout fier d'être en partie un gitan. Ma grand-mère était gitane et j'aime à m'imaginer que c'est d'elle que me vient mon talent. »

Avec la troupe Fred Karno, il parcourt l'Europe et rejoint les États-Unis pour une longue tournée. Il y est recruté par le producteur cinématographique Mack Sennett et fait sa première apparition à l'écran en février 1914 et devient, grâce au personnage iconographique d'un vagabond aussi sympathique qu'irrévérencieux, une star internationale. Rapidement, l'acteur fait place à l'acteur-réalisateur, imposant un style de jeu et un art pantomime hors du commun. Il gagne assez d'argent pour construire ses propres studios fin 1917 et devenir totalement indépendant à partir de 1918. Avec le trio Douglas Fairbanks, Mary Pickford et David W. Griffith, ils créent la United Artists (1919) pour une indépendance de production et de distribution.

Il semblerait que le personnage de Charlot ait été inventé plus ou moins par hasard, de la pointe de ses chaussures au sommet de son chapeau melon. Sa silhouette emblématique, un vagabond dépenaillé, rebelle à toute forme de pouvoir, fait rire le public toujours enclin à se moquer des riches, des puissants, de toutes les formes de domination. Charlot devient et reste une icône universelle. Au fil du temps, Chaplin le scénariste et le cinéaste mettront à contribution cette liberté et cette notoriété pour réaliser une œuvre dans laquelle l'humour a force de dénonciation et

d'humanisme. Chaplin ose des scénarios qui parlent de la guerre, de l'immigration, de sans-abris, de la mécanisation et de l'exploitation des travailleurs, et de la montée en puissance d'un autoritarisme qui annonce les pires cataclysmes. Dans le même temps, il affirme le droit de l'humanité à aspirer au bonheur.

Mais il va payer le prix de cette audace qui lui vaudra le rejet, voire la haine, d'une classe dominante qui ne lui pardonne pas d'avoir ainsi pris le

Jack Loseille

Une journée en Suisse

parti des plus petits. L'Amérique puritaine lui reproche sa vie dissolue. Charlie Chaplin connaît quatre mariages, dont les deux premiers sont marqués par des scandales publics, des poursuites et des réclamations de pensions alimentaires qui feront plus d'une fois la une des médias. Plus grave, on lui reproche des accointances avec des personnalités et des organisations communistes. En 1952, il quitte New York avec sa famille, à bord du paquebot Queen Elizabeth. Pendant le voyage, il apprend par un télégramme que le procureur général des États-Unis révoque avec effet immédiat son visa américain, l'obligeant à se soumettre à une enquête de moralité et à un entretien sur ses opinions politiques, ce qu'il refuse. Chaplin est alors emporté dans la vague du mac-carthisme.

Le manoir de Ban

Lui et sa famille décident alors de visiter la Suisse. A la recherche d'une nouvelle adresse, il tombe sous le charme du Manoir de Ban à Corsier-sur-Vevey, lors d'une promenade le 7 décembre 1952 et en fait l'acquisition le 31 décembre 1952. La famille Chaplin emménage le 3 janvier 1953. Oona Chaplin, sa quatrième femme, épousée en 1943, est alors enceinte de leur cinquième enfant. Le couple en aura huit au total : « Maman aimait bien avoir des enfants, et papa aimait la voir enceinte », dira Géraldine Chaplin.

Dans ce manoir, comme dans ses films, sa fin sera heureuse, autour de sa femme et de sa famille. Il dit y avoir trouvé la paix « d'un homme comme les autres ». C'est ici qu'il écrit et produit ses deux derniers films (« Un Roi à New-York », « La Comtesse de Hong Kong »), qu'il compose la musique d'un certain nombre de ses films muets et qu'il rédige son autobiographie, « Histoire de ma vie », publiée en 1964. Il y reçoit la visite de nombreux amis et de célébrités (Truman Capote, Albert Einstein, Winston Churchill ...).

La vie au Manoir ressemble à celle d'une famille comme les autres. La vie y est plutôt gaie. Chaplin fait rire Oona qui le séduit également par son humour ; il joue des tours aux enfants, faisant régulièrement le pitre à l'ombre des arbres du parc.

« Au milieu d'un tel bonheur, je m'assieds parfois sur notre terrasse au coucher du soleil et je contemple la vaste étendue de pelouse verte et le lac au loin, et par-delà le lac la présence rassurante des montagnes, et je reste là, sans penser à rien, à savourer leur magnifique sérénité. » Charles Chaplin, Histoire de ma vie.

Il réside dans ce manoir durant 25 ans jusqu'à sa mort, la nuit de Noël 1977. Oona ne se remariera jamais et décédera 14 ans après son époux, en 1991. Sa famille continuera d'y résider jusqu'en 2008 avant de s'en séparer pour la création du musée actuel.

Charlie Chaplin a écrit et produit 81 films, dont il a, pour la plupart, composé les bandes originales dont les plus connus « Le Kid », « La Ruée vers l'or », « Les Lumières de la ville », « Les Temps modernes », « Le Dictateur » et « Les Feux de la rampe ».

Il a reçu plus de 26 récompenses dont un Lion d'Or en 1972 à la Mostra de Venise ; l'Amérique lui a fait amende honorable en 1972 avec trois Oscars, une étoile sur le Walk of Fame, et la plus longue standing ovation aux Academy Awards (12 minutes). La Reine d'Angleterre l'a anobli quelques années plus tard.

Création du musée

L'idée d'un grand musée dédié à Charlie Chaplin et à son œuvre est née de la rencontre en l'an 2000 entre l'architecte suisse Philippe Meylan et

le muséographe québécois, passionné de cinéma et de Chaplin, Yves Durand. Un collectif d'entrepreneurs et d'artistes, des acteurs de la région, des équipes d'architectes, d'ingénieurs et de concepteurs, réunis autour de la Fondation Charlie Chaplin, œuvrent à la conception du projet. L'ambition commune est de faire vivre et revivre le patrimoine cinématographique et culturel de Charlie Chaplin grâce à une scénographie innovante. On voulait aussi contribuer à l'attractivité touristique de la Riviera Vaudoise. Objectif atteint puisque six mois après son ouverture le Chaplin's World a accueilli plus de 300.000 visiteurs, deux fois plus que prévu.

Plus de deux années de travaux financés à hauteur de 40 millions d'euros ont été nécessaires à la renaissance du Manoir de Ban et de son parc.

Le Chaplin's World est organisé en deux parties. Le « Manoir » et un bâtiment entièrement neuf qui prolonge les anciens communs, le « Studio ». C'est ici que les visiteurs sont accueillis, dans une salle de cinéma où sont projetés des extraits d'une filmographie de légende. Lorsque la lumière revient, l'écran s'escamote et apparaît une rue de Londres avec immeubles, personnage de cire et marchande de quatre saisons. Évocation de l'enfance misérable du grand homme. Débute alors un parcours autour de l'œuvre de Charlot autour des décors reconstitués de ses films les plus célèbres : « Le Kid », « Le Dictateur », « Les Temps Modernes », « Le Cirque », « La Ruée vers l'or ». Le visiteur entre dans chaque décor et côtoie plus de 30 personnages de cire qui animent la visite : Charlot, Oona, Chaplin...des hommes politiques tels que Gandhi, Churchill, les artistes qui ont croisé la route de Chaplin, de Paulette Godard à Buster Keaton, ou encore Sophia Loren, mais aussi ceux qui ont été inspirés par le travail du cinéaste et le personnage de Charlot, Roberto Begnini, Fellini ou Michael Jackson. On redécouvre aussi l'œuvre de l'artiste dans sa dimension musicale et dans son rapport étroit à la danse, au rythme, au son, et l'immense travail de montage de chacun des films : beaucoup de prises de vues dont une infime partie a été sélectionnée.

On rejoint le « Manoir », belle demeure directrice, après une courte traversée du parc. On pénètre dans le bâtiment par la grande porte que fran-



chirent, entre autres célébrités, Marlon Brando, Truman Capote ou Clara Haskil. Charlie Chaplin nous accueille en bas du grand escalier. Le Manoir reconstitue la vie intime de Charlie Chaplin et de sa famille à travers diverses pièces, des collections de photographies et d'objets. Au rez-de-chaussée, le vestibule, le salon, le bureau et sa bibliothèque, la salle à manger avec la table dressée.

On s'élève d'un étage, celui des chambres, pour découvrir une salle de bains occupée par la figure de cire d'un ami de la famille, Albert Einstein. Vient ensuite une enfilade de pièces aux volets fermés encombrées de mille choses sans véritable intérêt. Dans l'une d'elles a été reconstituée la chambre à coucher des Chaplin. Sur le mur est projetée en boucle la cérémonie des Oscars de 1972, à Hollywood au cours de laquelle Chaplin eut droit à la plus longue ovation jamais enregistrée. Un peu plus loin se trouve une grande pièce où, devant Charlie et Oona, un appareil d'époque projette les films amateurs tournés par Lady Chaplin à l'aide d'une petite caméra de poche. La famille s'y met en scène dans de grands éclats de rire.

Nous n'aurons pas le temps de visiter le vaste parc vu de loin seulement. Il domine le lac. Le temps est maussade. Un rayon de soleil aurait pu illuminer les feuillages d'automne de ses arbres immenses. Dommage.

Il faut repartir pour Martigny à une quarantaine de kilomètres. Le programme reste le même depuis de nombreuses années. Déjeuner à la

cafétéria de la Fondation. Le menu ne change pas : petite ou grande salade, côtes d'agneau ou saucisse de veau, tarte à l'abricot, verre de fendant. Puis, avant la visite, une conférence sur l'exposition avec une conférencière enjouée, érudite, passionnante. Il est temps de nous intéresser à l'exposition.

La Fondation Pierre Gianadda rend hommage au peintre français Gustave Caillebotte (1848-1894). Cette rétrospective réunit quelque 90 toiles peintes entre 1870 et 1894.

Caillebotte est d'abord connu comme mécène. A vingt-cinq ans, à la disparition de son père, il hérite d'une confortable fortune qui lui permet d'acquérir les tableaux de ses amis impressionnistes (Manet, Monet, Renoir, Cézanne, Pissarro, Sisley...), d'organiser leurs expositions, de les soutenir financièrement en payant leur loyer. Il achète même l'atelier-bateau de Claude Monet. A sa mort, il légua sa collection de peintures impressionnistes à l'État, qui n'acceptera que 38 tableaux sur les 67 prévus, aujourd'hui exposés au musée du Louvre et au musée d'Orsay.

Sa réputation de collectionneur et de mécène a souvent masqué ses talents de peintre. L'exposition redonne sa juste valeur à l'acharnement de Caillebotte et à l'esthétique novatrice qu'il a cultivée, préfigurant à maints égards les toiles de son ami Claude Monet. Même s'il s'estime moins doué que ses amis impressionnistes, pendant la vingtaine d'années (1875-1894) de sa brève carrière (il meurt pré-

maturément à 45 ans), il a peint 500 œuvres. Certes des contemporains ont salué son talent. Huysmans, par exemple, écrit en 1882 : « Celui-là est un grand peintre, un peintre dont les tableaux tiendront leur place à côté des meilleurs. Mais il faudra attendre les années 70 et les collectionneurs américains, l'exposition du centenaire au Grand Palais en 1994, prolongée à Chicago et à Los Angeles pour qu'il soit reconnu comme une figure importante de la peinture en Europe entre « impressionnisme et modernité », comme le souligne le titre de l'exposition de Martigny. Sa cote (son talent ?) atteint des sommets : la toile « Jeune homme à sa fenêtre » a été achetée 53 millions de dollars (46 millions d'euros) le 11 novembre 2021, le jour même où nous visitons l'exposition.

Entrons dans l'exposition

D'abord un autoportrait de Gustave, pas très souriant tel qu'il apparaît dans son « Portrait (1892) », pas grand de taille, trapu, bourru, l'air triste. Dans « **Autoportrait au chevalet et aux pinceaux** (1879) », il se représente peintre et collectionneur, palette à la main devant son chevalet, son frère Martial lisant en arrière-plan sur un canapé ; au-dessus, le célèbre « Moulin de la galette (1875) » que Gustave avait acheté à Renoir.

Des œuvres de jeunesse : « Militaires dans un bois, Yerre (1870) », une toile exécutée pendant la guerre franco-prussienne. Détail scabreux : un soldat s'y soulage. « Une route à Naples (1872), c'est la découverte de la vive lumière du sud de l'Italie et ses ombres contrastées.

Le Paris d'Haussmann

Gustave Caillebotte est le peintre de Paris transformé par Haussmann ; il réside dans le nouveau quartier haussmannien, autour de la gare Saint-Lazare, de l'Opéra et du Pont de l'Europe. Quelques toiles emblématiques : « Le pont de l'Europe (1876) », toile résolument novatrice par sa composition et « Homme et femme sous un parapluie » étude préparatoire de son célèbre tableau « Jour de pluie à Paris » resté à l'Art Institute of Chicago. Depuis son appartement du boulevard Haussmann, il explore des perspectives inattendues et brosse des vues plon-

geantes sur les nouvelles grandes artères parisiennes. « Balcon, boulevard Haussmann (1880) », « Vue prise à travers un balcon (1880) »

Contrairement à ses amis impressionnistes, il s'intéresse au monde ouvrier. Une de ses toiles majeures, "**Les raboteurs de parquets**", montre de manière très réaliste trois ouvriers dans un appartement bourgeois en train de travailler, une bouteille de rouge à leurs côtés. Présentée à la deuxième exposition impressionniste (1876), elle fut refusée, jugée triviale. Caillebotte en fut très affecté. Se situent dans la même veine : « Les peintres en bâtiment (1877) » rafraîchissant la devanture d'un marchand de vins ; « Dans un café (1880) », une thématique moderne, un homme debout, les mains dans les poches, le



chapeau en arrière, le menton relevé, arrogant, préfiguration de « l'apache » à venir.

De la période parisienne encore, des scènes d'intimité : « La Leçon de piano (1889) » un professeur de musique et son élève ; une illustration bourgeoise de l'éducation donnée aux filles. Son grand ami Claude Monet conservera le tableau toute sa vie.

« Intérieur, femme à la fenêtre (1880) », une représentation impitoyable de l'enfermement bourgeois, avec cette femme, de dos, regardant à la fenêtre. Son mari lit. Aucune communication, aucune conversation. Mais une évasion s'offre à elle ; elle regarde un homme à la fenêtre dans l'immeuble en face, un moyen de fuir son monde oppressant, aussi pesant que les lourds rideaux encadrant la fenêtre. Dans « Intérieur, femme lisant (1880) » une femme, dans un fauteuil, avec un journal à côté d'un homme

allongé plongé dans un livre. Curieux renversement : le journal, lecture de la réalité, attribué à la femme, et le livre, la fiction à l'homme.

La propriété familiale à Yerres

Homme de la ville dans sa jeunesse, c'est à la campagne, dans la nature, auprès de l'eau et dans ses jardins que son talent s'épanouit. De 1872 à 1878, Gustave Caillebotte puise son inspiration dans la propriété familiale de Yerres située à une quarantaine de kilomètres de Paris et retrouve, dans le parc à l'anglaise et le potager, les motifs qui correspondent à son goût pour les perspectives accusées et une nature ordonnée. Il entreprend, dès 1876, des toiles ambitieuses, qui apparaissent comme la version champêtre de ses scènes de la vie urbaine. Durant cette période, Caillebotte s'illustre par un impressionnisme très personnel. Après les tons gris de ses œuvres parisiennes, Caillebotte utilise une palette vivement colorée. Si la touche est impressionniste, les cadrages de ses œuvres le distinguent des autres artistes. Voir par exemple « Le Mur du potager à Yerres (1875) ».

Bateaux sur la Seine et paysages normands

Après la vente du domaine familial d'Yerres en 1879, Gustave Caillebotte et son frère Martial achètent un terrain, en face d'Argenteuil, où ils font construire une maison.

Dès son adolescence, il était passionné par la navigation et pratiquait la périssoire [long canot monoplace] sur l'Yerres. Devenu président du Cercle de la voile de Paris, au Petit Gennevilliers, Caillebotte dessine et construit plusieurs bateaux et invente, notamment, la voile en soie, plus légère, qui lui permet de gagner de nombreuses régates.

L'artiste, amoureux de l'eau, peint ses reflets dans toutes leurs nuances ; fêru de bateaux, il est un des rares à les peindre en mouvement, « Voiliers à Argenteuil (1882) » ou en pleine mer « à Villiers ».

Les champs de la plaine de Gennevilliers « La plaine de Gennevilliers, champs jaunes, 1884 » et le linge qui claque au vent près des lavoirs l'inspirent également. L'été, Caillebotte se



rend sur le littoral normand et peint des marines et des paysages avec une technique libre et fluide résolument impressionniste.

Le jardin du Petit Gennevilliers

En 1887, Martial Caillebotte se marie et Gustave rachète alors ses parts de la propriété acquise en commun au Petit Gennevilliers. Il s'y installe définitivement en 1888 et agrandit considérablement le terrain. Il fait construire un atelier et remanie entièrement le

jardin. Il y adjoint une serre pour y cultiver des plantes rares et des orchidées. La correspondance qu'il entretient à cette époque avec Claude Monet, installé à Giverny, témoigne de leur intérêt commun pour l'horticulture. Tout comme Monet consacre nombre de ses œuvres aux nymphéas et au pont japonais de son jardin de Giverny, Caillebotte puise désormais quasi exclusivement son inspiration dans son jardin et les fleurs de sa serre, « Le jardin du Petit Gennevilliers(1885) ».

Il n'abandonne pas sa passion pour les compétitions fluviales dont il est l'un des champions reconnus, « Régates à Argenteuil, 1893 » et son goût pour les promenades sur les hauteurs de Trouville « Allée de la Villa des Fleurs à Trouville (1882) ».

Il entreprend un grand décor végétal pour sa salle à manger : panneaux de porte débordant d'orchidées, panneaux décoratifs envahis de capucines « Capucines, 1892 ». Sa mort prématurée en 1894, à l'âge de 45 ans, laisse le projet inachevé, un projet original, précurseur du cycle décoratif des « Nymphéas » réalisé des années plus tard par Claude Monet.

Ses deux passions pour les régates et pour la botanique, auront donné naissance à des toiles d'une facture neuve, aux cadrages audacieux, servies par une palette lumineuse, qui inscrivent pleinement Gustave Caillebotte au premier rang des impressionnistes.

Il faut revenir à la maison. L'encombrement de l'autoroute entre Lausanne et Genève nous fait perdre une heure. Mais que vaut une heure quand on a retrouvé et partagé une convivialité longtemps contrariée par le virus, quand on a côtoyé Charlot, quand on a contemplé Caillebotte ?



Dès le n° 4, la revue nationale

« La Promotion violette »

ouvre ses colonnes à la publicité.

Celle-ci date d'avril 1964.

Le temps a passé ...



À venir...

Programme 1^{er} semestre 2022

Vous recevrez par courrier mi-janvier :

MI
JANVIER

- la convocation à l'Assemblée générale
- votre renouvellement de cotisation pour 2022 et le reçu fiscal de 2021.

Fin
JANVIER

Vous recevrez également par courrier les fiches d'activités.

(Certains programmes sont en cours d'achèvement)

Sont prévues les fiches d'activité suivantes :

Déjà programmées : Mars « Amazonie(s) -Forêt Monde » au Musée dauphinois

Mars-avril « Une journée dans la Bièvre »
(Tissages Perrin et Musée Berlioz)

30 juin Sortie à Saint-Donnat-sur-l'Herbasse et à Valence
« Sur les traces d'Aragon et d'Elsa Triolet »
Préinscription pour le Festival Berlioz à La Côte Saint André (fin août)

En voie de programmation :

Les conférences de Corinne Pinchon
Voyage à l'étranger (si la covid l'autorise)
Une journée « sur le ciment ».

Mercredi
9 février
Date probable

Assemblée Générale de l'Amopa-Isère.

Directeur de publication : Jean-Pierre POLVENT, Président national de l'AMOPA
Rédacteur en chef : Jean-Cyr MEURANT, Président de la section Isère
Maquette et mise en page : Gilbert COTTIN
Impression : Rectorat de Grenoble
N° ISSN : 2272-0809